**Jeux paralympiques 2024 : l’élan de foi de Manon Genest, championne handisport**

L’athlète handisport française Manon Genest a décroché, dimanche 1er septembre, la médaille de bronze lors de la finale du saut en longueur T37 aux Jeux paralympiques de Paris 2024. Une nouvelle consécration pour cette mère de famille portée par sa foi catholique dans les épreuves sportives comme dans la vie.

Malo Tresca - 05/09/2024 – La Croix

Juste avant son saut, dimanche 1er septembre au stade de France, l’athlète handisport française Manon Genest, 31 ans, a levé les bras au ciel et formulé à haute voix une prière que personne n’a pu entendre, sous le brouhaha des gradins des Jeux paralympiques de Paris 2024. « Je sais que tu es là, Seigneur, et c’est ensemble qu’on va aller chercher ce podium. »

La séquence l’émeut encore. « C’est fou, mais j’ai vraiment senti que j’avais une présence avec moi, que je n’étais pas seule… », confie à La Croix celle qui se sent « toujours sur un petit nuage », quatre jours après cette épreuve qui lui a permis de décrocher le bronze en saut en longueur T37 – et d’établir son record personnel de la saison, en performant à 4,59 mètres.

Sa foi, Manon Genest en parle bien volontiers, avec des mots simples et francs. Celle qui a grandi à Châteauroux (Indre) dans une famille de culture chrétienne mais non pratiquante, a vécu une conversion personnelle à la fin de l’adolescence, alors qu’elle était scolarisée au lycée militaire de Saint-Cyr. Une période « pas évidente », concède-t-elle, dans un milieu très masculin qui lui a fait subir quelques bizutages. « Et puis, j’ai rencontré un jour là-bas un homme en uniforme, avec un grade dont je ne connaissais pas la signification. Il était en fait aumônier militaire, et cela m’a fait du bien de parler avec lui. Pendant cette époque compliquée, il m’a proposé de venir à la messe, pour aider à m’apaiser », témoigne-t-elle.

« Plus jamais sentie seule »

De fil en aiguille, Manon Genest se met à lui poser de plus en plus de questions sur la religion, avant de décider de franchir le pas de la première communion et de la confirmation à Saint-Cyr. « À partir de là, j’ai commencé à aller à la messe toutes les semaines. Je m’y sentais écoutée, comprise, soutenue, poursuit l’athlète. Et depuis, je ne me suis plus jamais sentie seule dans les épreuves de la vie. » À ce chapitre, l’ingénieure de formation n’a pas été épargnée. Un jour du printemps 2015, alors qu’elle rentrait de Bourges (Centre-Val de Loire), un grave accident de voiture lui a fait frôler la mort. La violence du choc a été telle qu’elle a provoqué chez elle une hémiparésie (1) du côté gauche et un traumatisme crânien sévère.

Le drame a alors ouvert, chez elle, de nouveaux questionnements existentiels et spirituels. « Je me suis demandé : pourquoi moi ? Pourquoi le Seigneur a-t-il laissé faire cela ? Qu’ai-je fait pour mériter cette épreuve ? J’en suis même venue à douter de l’existence de Dieu », témoigne Manon Genest. Mais quand le corps médical lui fait comprendre, après plusieurs mois de rééducation, qu’elle restera handicapée à vie, la jeune étudiante aux yeux clairs se ressaisit.

« Je me suis dit qu’il y avait sûrement une raison derrière cette épreuve mise sur ma route, que c’était à moi de me battre. Je n’avais finalement pas trop le choix ; sinon, je serais passée à 22 ans à côté de ma vie, je me serais laissée mourir… », poursuit-elle.

Premiers titres et paralympiades de Los Angeles

Le sport, très vite, lui apparaît comme un exutoire, une voie pour lui redonner l’envie de se lever le matin, et pour affronter le regard des autres sur son handicap. Celle qui dansait et nageait déjà, enfant, à Châteauroux, entre dans un club de triathlon. Elle y prend vite le pli, persévère en dépit de son bras inutilisable et de son orthèse. Un an après son accident, les efforts payent : elle décroche au printemps 2016 ses titres de championne de France de duathlon, et du monde de para-triathlon. À la rentrée suivante, elle débute en parallèle sa vie professionnelle comme chargée de prévention des risques professionnels au sein du ministère des armées. Et elle s’illustre encore en décrochant la première médaille française – le bronze – lors des championnats du monde d’athlétisme handisport en juillet 2023, à Paris.

« Aujourd’hui, je pense que si je n’avais pas eu mon accident, je n’en serais pas là. Cela m’a permis de m’accomplir, de trouver ma place dans une carrière sportive, comme sur un plan plus personnel : il y avait finalement une belle raison derrière ces épreuves », philosophe Manon Genest, mariée et mère d’une petite fille de bientôt deux ans, qu’elle continue d’allaiter en marge des compétitions. Combative, la sportive de haut niveau a de la ressource. Quand une porte se ferme, elle n’hésite pas à tenter d’autres voies. Comme lorsqu’elle a appris que sa catégorie de handicap n’était pas retenue pour les paralympiques de Rio en 2016, ni pour ceux de Tokyo en 2021, et qu’elle a alors décidé de se reconvertir au para-athlétisme et au saut en longueur.

Comment envisage-t-elle l’avenir ? « Je ne sais pas vraiment de quoi les prochains mois seront faits, répond-elle. Il va déjà y avoir une période de repos sportif – c’est indispensable après une telle saison de compétition –, avant une remise à l’entraînement dans la perspective certainement de “rempiler” pour les paralympiades de Los Angeles, en 2028. » Et qui sait, peut-être qu’en tendant l’oreille, les plus proches supporteurs du terrain pourraient bien, aux États-Unis, dans quatre ans, l’entendre dire à nouveau une brève prière, avant de la voir s’élancer sur la piste…

(1) Déficit incomplet de la force musculaire, affectant la moitié droite ou gauche du corps.